

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 11-12

Artikel: Chez les "patoisants" valdotains : nous avons reçu...
Autor: H.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233734>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chez les « patoisants » valdotains

Nous avons reçu...

Noutro dzen Patouè, bulletin de l'École valdotaine à l'usage du corps enseignant de la Vallée d'Aoste, numéro dédié au « patois valdotain », avril 1964.

Ces textes constituent 238 pages d'un volume original, merveilleusement illustré, et dû à la collaboration de M. René Willien : une somme comme les « patoisants romands » voudraient bien en posséder une.

A ce propos, nous ne saurions mieux faire que de citer l'article que lui consacre M. Henri Perrochon, l'actif président des écrivains vaudois, dans le *Journal de Payerne*.

Le patois valdotain, qui est franco-provençal comme les patois romands, est encore bien vivant. Des concours de prose, de poésie, de théâtre, tout en patois, sont ouverts parmi les instituteurs et les élèves de la vallée. Le premier a connu un grand succès et le deuxième est accueilli avec enthousiasme.

Le nouveau recueil Noutro dzen Patouè est riche en textes, rassemblés et commentés par M. René Willien, l'actif président de la Commission du patois valdotain ; il renferme des études sur ce patois, sur la littérature dialectale, sur le théâtre populaire et le chant. Et ce beau livre accorde une place à des citations de maints auteurs romands, comme Samuel Cornu, Juste Olivier, Alfred Cérésolle ; et on y trouve mention de l'Almanach du Messenger boiteux comme du Nouveau Conteur romand.

Il y a bien des parentés entre le patois valdotain et les patois romands.

On retrouve, dans cette belle vallée, des noms de lieux qui sont semblables aux

nôtres. Il y a des Biolley, forêt de bouleaux ; des Verney, bois de vernes ; des Clos, biens autrefois protégés par une barrière ; des Condemines, terres que le paysan possédait avec son seigneur et sans devoir payer d'impôts. Du mot Condemines est venu domaine. Des Crêts et des Combes. Des Lechères, gazons marécageux où croît la lèche. Des Chardonney, agglomérations de chardons de montagne. Nous avons à Payerne les Grandes Rayes. Le mot raye est fort connu au Val d'Aoste et désigne un pâturage suspendu entre 2000 à 3000 mètres. Quant à la rue du Châtelet, elle rappelle peu un lex original, c'est-à-dire une roche rabotée par l'eau du torrent et en forme de château...

Mais il existe à Aoste des familles Nex (prononcez Né) dont l'origine étymologique est la même que celle des Ney de notre ville : après qu'on avait tiré le chanvre, on le mettait rouir ou neyer dans une goille ou mare d'eau appelée nex ou nays. En 1500, on disait Georges du Nex ; aujourd'hui Georges Nex. Les Golliaz ou Golliez sont de petites goilles et n'ont rien à voir avec le géant Goliath que vainquit David avec sa fronde.

On ne saurait assez admirer le bel effort que les patoisants valdotains accomplissent ; aidés par l'Instruction publique, dont M. Willien est assesseur, et la Junte provinciale. Et ce mouvement ne nuit pas, bien au contraire, à la défense de la langue française en ces régions si proches de nous.

H. P.

Nous ne saurions que souscrire à ces lignes et souhaiter que nous puissions, un jour, publier un aussi instructif et bel ouvrage.